Document generated on 04/19/2024 1:25 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Vérités et mensonges

Serge Pallascio

Number 95, 2008

Québec 400 ans : une histoire au féminin

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6861ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pallascio, S. (2008). Vérités et mensonges. *Cap-aux-Diamants*, (95), 44–44.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

VÉRITÉS ET MENSONGES

Charles Baudelaire n'aimait pas la photographie. « Le refuge de tous les peintres manqués, trop mal doués ou trop paresseux », écrit-il. Il n'empêche que la photographie apparaît à Québec vers 1850. Les Léon-Antoine Lemire, Jules-Ernest Livernois, Louis-Prudent Vallée, William Notman, George William Ellisson et autres artisans de ce nouvel œil mécanique se laisseront séduire par le pittoresque

Collection Yves Beauregard. (Musée national des beaux-arts du Québec).

du Gibraltar de l'Amérique du Nord et tenteront à leur tour de séduire ses habitants. La fascinante exposition *Québec et ses photographes, 1850-1908*, présentée au Musée national des beaux arts de Québec, rappelle avec brio la naissance de la représentation visuelle chez nous et son insertion dans la vie quotidienne autant sociale que privée. Les 400 photographies retenues, toutes en tirage original, sont issues de la collection Yves Beauregard acquise en juin 2007.

La première partie de l'exposition regroupe près de 80 œuvres sous le thème *Voir Québec*. Tel un touriste dans sa ville, le photographe des premiers temps cherche à percer le mystère de Québec, ville architecturalement médiévale et industriellement moderne. Il dirige sa caméra sur les bâtiments les plus typiques qu'offre alors la cité : l'édifice du parlement dans le parc Montmorency, la porte Saint-Jean qu'on reconstruit pour faire revivre un passé qu'on veut déjà mythifier, ou encore l'époustouflante vue panoramique de Québec réalisée en 1865 par les frères Charles et John Smeaton. Plusieurs de ces vues de Québec seront d'ailleurs reprises par l'industrie de la carte postale au début du XX[e] siècle.

Une présentation plus didactique permet à l'esprit curieux de mieux comprendre l'évolution des techniques de production (daguerréotype, ambrotype, ferrotype, papier albuminé) et des supports de présentation (carte de visite, carte cabinet, stéréogramme).

La deuxième partie de *Québec et ses photographes* regroupe plus de 200 œuvres et s'intitule *Vivre Québec*. Dès le début du XIX[e] siècle, les peintres proposaient leurs services à une clientèle aisée pour réaliser des portraits. Les photographes suivront la même voie, mais leurs conditions matérielles de travail permettent de viser une plus large clientèle. C'est l'époque glorieuse des grands studios où tout un chacun se rend pour « se faire tirer le portrait ». Portraits individuels, portraits de groupe, portraits anonymes, portraits de notables et d'ecclésiastiques. Les uns sont représentés dans la plus grande simplicité, les autres mis en scène dans des décors tarabiscotés. Ici, ce qui retient l'attention, c'est la mystification dont témoigne le projet photographique lui-même. Le photographe de studio a souvent recours à des décors en trompe-l'œil quand ce n'est pas l'usurpation d'identité. Ainsi, ce portrait identifié *Ahatsistari, chef Huron* et réalisé par l'Américain George William Ellisson en 1878. Sur toile de fond représentant un temple grec, un homme blanc porte des vêtements amérindiens d'apparat et prétend être le grand guerrier huron alors que ce dernier vécut durant la première moitié du XVII[e] siècle. La photographie permet un délire narcissique où l'espace et le temps n'ont plus de frontières.

Au centre de l'espace, un îlot met en évidence avec originalité le travail de trois piliers de la photographie à Québec : Léon-Antoine Lemire, la dynastie des Livernois et Louis-Prudent Vallée.

Si on a tant de plaisir à déambuler dans l'exposition *Québec et ses photographes, 1850-1908*, c'est aussi beaucoup grâce à l'intelligence de la mise en salle. Les concepteurs ont délibérément évité tout effet de spectacle pour privilégier les photographies, quels que soient leurs formats. La technique d'encadrement qu'on a utilisée pour une centaine d'œuvres mises au mur est d'une redoutable efficacité. L'œil du spectateur plonge littéralement dans la photo, aidé en cela par l'atmosphère feutré et monochrome de la salle. Du grand œuvre!

Il faudra bien revenir un jour à cette fascination que nous inspire l'image. Si celles d'hier nous paraissent un peu naïves, que dira-t-on demain des images d'aujourd'hui? La technologie numérique est en train de bouleverser la globalité de notre relation à l'image, de la production à la consommation. L'image se définit en termes de pixels, de logiciel de correction et de virtuel. Quel sens donnera-t-on à notre quête? ♀

Serge Pallascio